

kamel
mennour 

kamel mennour
Paris 6
47 rue Saint-André des arts
6 rue du Pont de Lodi
Paris 8
28, avenue Matignon
London W1K 4HR
51 Brook Street
+331 56 24 03 63
www.kamelmennour.com

DAVID HOMINAL
PRESSE / PRESS
(selection)

David Hominal

16 Mar — 22 Apr 2017 at Kamel Mennour Gallery in Paris, France



David Hominal, Exhibition view. Courtesy of Kamel Mennour

13 APR 2017

Kamel Mennour is proud to present David Hominal's fourth solo show at the gallery.

The current exhibition continues the one presented at the Consortium which was held at the end of last year. In the words of Stéphanie Moisson, the curator of last year's show: 'David Hominal's work stands right in the middle of today's tumultuous landscape. It contains no hidden parts, neither revealed nor disguised. It stands there in the full, raw light of its appearance. No second degree, no false floor, no illusion, no tricks. His painting expresses only what can be seen, routing all efforts to clarify and unveil, as wearisome as these are numerous.'

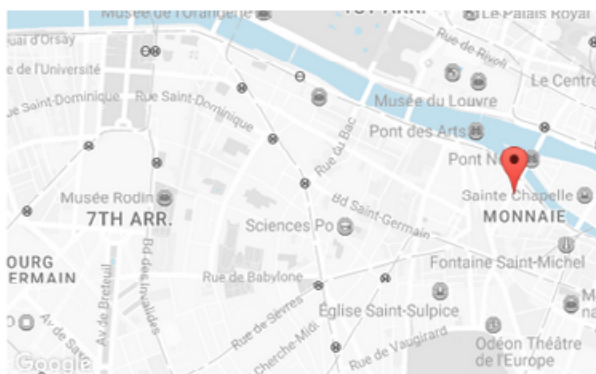
At the Rue du Pont de Lodi, Hominal is exhibiting an impressive collection from his recent work consisting of large, at once brightly and darkly coloured canvases, halfway between abstract and figurative painting. The painter's gestures can be glimpsed through the blank patches and the flashes of pigment, the moments of pictorial intensity appearing in the midst of solid colour, and the roughly sketched heads. A tragic or liberating drive, 'painting is in itself composition' for David Hominal, who has no need to find organisational principles in his canvases, endeavouring instead to feel, to find, to recover the impetus of creation.

Kamel Mennour Gallery

Rue du Pont de Lodi, 6
Paris 75006 France
Ph. [+33 \(0\)1 56240363](tel:+330156240363)
galerie@kamelmennour.com
www.kamelmennour.com

Opening hours

Tuesday to Saturday
From 11am to 7pm



David Hominal

16 mars — 22 avr. 2017 à la Galerie Kamel Mennour à Paris, France



David Hominal, Exhibition view. Courtesy of Kamel Mennour

13 AVR. 2017

Kamel Mennour est heureux de présenter la quatrième exposition personnelle de David Hominal à la galerie.

Cette exposition fait suite à celle présentée au Consortium à la fin de l'année dernière. Comme l'écrivait alors Stéphanie Moisdon, commissaire de l'exposition, « l'oeuvre de David Hominal se tient au beau milieu de ce tumulte contemporain, ne révèle ni ne dissimule aucune partie cachée. Elle se tient là, dans toute la crudité de son apparence. Pas de second degré, de faux plancher, d'illusion ou de tromperie. Sa peinture n'exprime que ce qu'elle offre à voir, mettant en déroute les entreprises aussi lassantes que nombreuses d'éclaircissement et de dévoilement. »

Rue du Pont de Lodi, l'artiste expose ainsi un bel ensemble de ses productions récentes : de grandes toiles aux couleurs vives et sombres à mi-chemin entre abstraction et figuration. Les vides et les fulgurances, les moments d'intensité picturale que l'on perçoit dans les aplats de couleurs et les ébauches de têtes nous laissent entrevoir les gestes du peintre. Pulsions tragiques ou libératoires, « la peinture est en soi composition » pour David Hominal, qui n'éprouve pas le besoin de trouver dans ses toiles des principes d'organisation, mais s'attache au contraire à ressentir, à (re)trouver l'élan créateur.

Galerie Kamel Mennour

Rue du Pont de Lodi, 6

Paris 75006 France

Tel. +33 (0)1 56240363

galerie@kamelmennour.com

www.kamelmennour.com

Heures d'ouverture

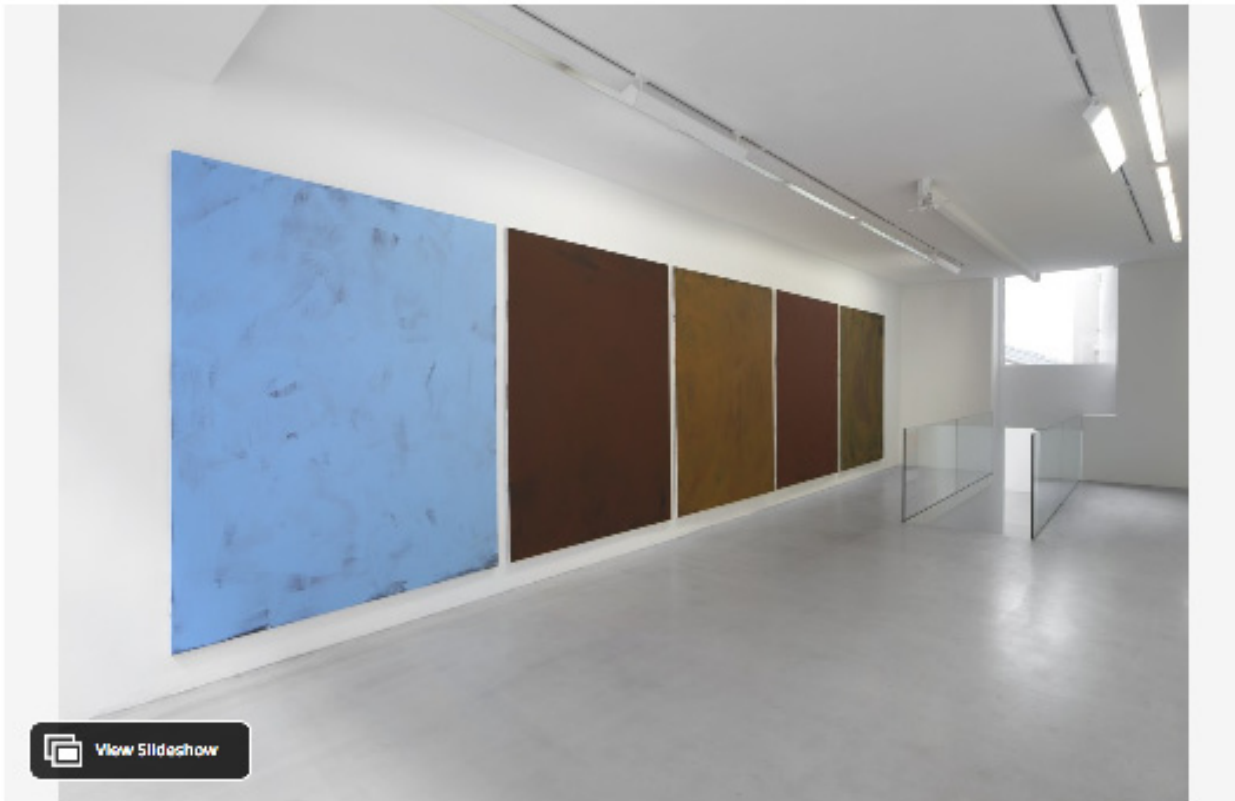
Mardi à Samedi

De 11h à 19h



An exhibition of works by David Hominal at Kamel Mennour, Paris

BY BLOUIN ARTINFO | APRIL 06, 2017

[View Slideshow](#)

View of the exhibition, Kamel Mennour, Paris, 2017

© David Hominal. Photo: Julie Jouberl & Archivos Kamel Mennour. Courtesy: The artist and Kamel Mennour, Paris (London)

An exhibition of works by French artist David Hominal (born 1976) is currently on view until April 22, 2017 at Kamel Mennour, Paris. This showcase is a continuation of the one presented at the Consortium, last year. On display are his large, bright, and dark colored canvases, a mix of abstract and figurative painting.

According to Stéphanie Moisdon, who curated the previous show, Hominal's work contains no hidden parts and stands purely in the raw light of its appearance sans any false floor, illusion or tricks. His painting expresses only what is there or what meets the eye.

The exhibition is on view at Kamel Mennour, 47 rue Saint-André des arts, 6 rue du Pont de Lodi, Paris 6.

ART | EXPO

David Hominal

19 Nov - 19 Fév 2017

Vernissage le 18 Nov 2016

📍 LE CONSORTIUM

👤 DAVID HOMINAL

L'exposition consacrée à David Hominal au Consortium, à Dijon, dévoile de nouvelles œuvres de l'artiste français. Des séries picturales qui poursuivent l'élaboration d'un code interne à la peinture et une démarche physique face à la matière.



David Hominal, UnBleu, 2016. Encaustique sur toile
 Photo : André Marin, Courtesy Le Consortium, Dijon



L'exposition « **David Hominal** » au Consortium, à Dijon, présente l'œuvre polymorphe mais essentiellement picturale de l'artiste français à travers ses dernières séries de toiles.

La peinture de David Hominal élabore un nouveau code pictural

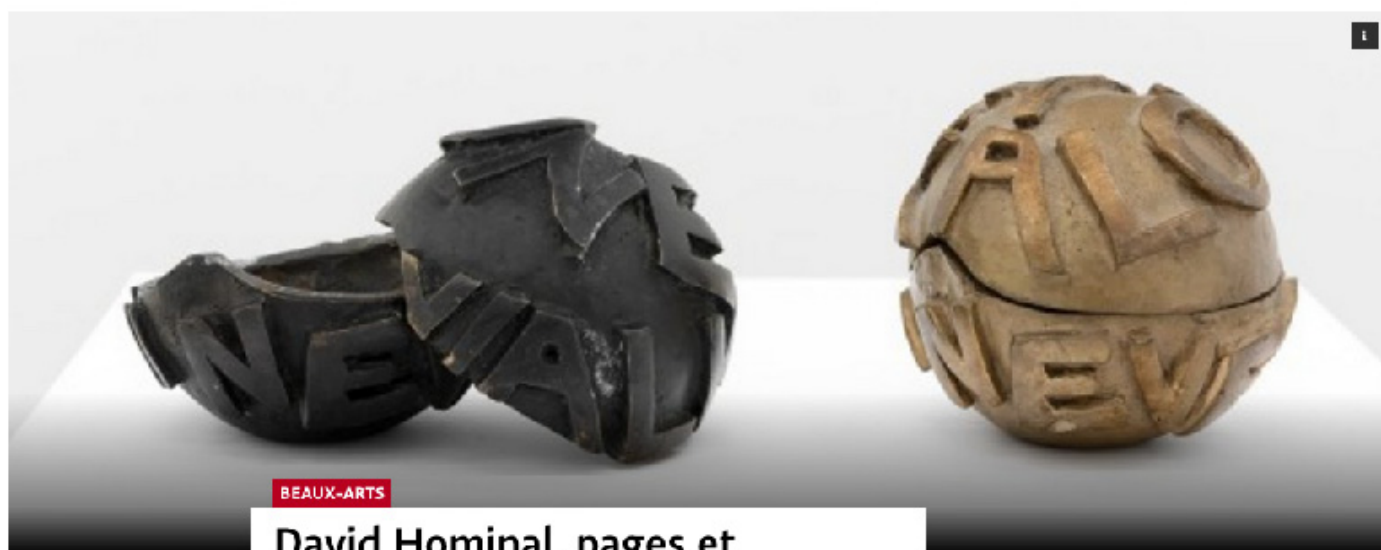
Les tableaux de David Hominal s'inscrivent dans une démarche de perpétuelle remise en question : remise en question de ses constituants (les traditionnels toile, châssis et peinture à l'huile) mais aussi de ses formes, de ses buts, de ses catégorisations. Les dernières œuvres de l'artiste, des séries picturales, semblent pourtant se situer au-delà de toute interrogation sur la nature, le statut et le rôle de la peinture. Dans la lignée des principes de Piet Mondrian, elles instaurent un nouveau code qui définit la peinture de façon très simple, comme une division de la surface.

Ni parfaitement abstraites, ni vraiment figuratives, les peintures de David Hominal sont parfois structurées par les axes horizontal et vertical, par des croix, des motifs géométriques, des lignes et divisions obliques qui structurent l'espace pictural selon une division qui épouse celle de son environnement. Les toiles sont alors au plus près de l'architecture, du rythme de la vie et de l'organisation de la matière jusque dans es profondeurs moléculaires.

Une démarche physique et expérimentale qui refuse toute référence ou interprétation

La démarche de David Hominal dépasse parfois la peinture pour mieux la cerner. Installations, performances, musique, vidéo forment un prolongement des gestes picturaux et un retour sur eux. Dans sa création d'un code pictural, David Hominal prend appui sur le langage, dont il utilise les signes non pour leur dimension signifiante ou symbolique mais uniquement pour leur potentiel rythmique, sonore et poétique.

La peinture de David Hominal est en premier lieu une entreprise matérielle et physique. Ses dernières œuvres en particulier ne visent à transmettre aucun message, référence, critique ou pensée politique. Seuls importent les effets du geste pictural, non ses causes. Une série de larges toiles de même taille présentent une superposition de deux couleurs : sur un fond sombre est étalée, à coups de pinceaux aléatoires, une autre couleur, différente sur chaque toile, qui recouvre presque entièrement la première. Certaines couleurs semblent indéfinissables, comme impures. Ailleurs, une large zébrure rouge traverse la surface mauve d'un tableau. Dans chacun de ces cas, le geste est une expérimentation, il est motivé par la curiosité de savoir ce qu'il engendrera.



BEAUX-ARTS

David Hominal, pages et énigmes

Le Musée Jenisch accueille la première exposition de l'artiste dans un musée

f Partager

🐦 Tweeter

in Partager



Les murs gris donnent un petit air d'austérité aux travaux de David Hominal, qui occupent les deux ailes réservées aux expositions temporaires. L'accrochage du Musée Jenisch, suffisamment aéré, permet toutefois à chaque pièce de résonner. On trouve là des objets en bronze édités par le centre d'art contemporain Circuit, à Lausanne, des lithographies et des xylographies, des sérigraphies épurées, des carnets de travail griffonnés et maculés, des signes et des pétales, des images floues entraperçues «à travers les fenêtres» de l'atelier (images sérigraphiées de la série *Through the Windows*) et une main qui, glissante et tâtonnante, se promène sur les surfaces à sa portée et les sols mouchetés (le film *L'après-midi d'un faune*).

Le point commun de ces pièces, où prédominent les estampes, suivant le concept de cette exposition dédiée au travail du peintre dans les marges de sa pratique, pourrait être la trace, exploitée et étendue jusqu'au tracé. Les ombres en effet traversent la page, ne semblent s'y arrêter que pour mieux poursuivre leur chemin, témoins de la recherche d'une réalité qui se dérobe. Les lettres forment des mots et les déforment. Les chiffres eux-mêmes – qu'y a-t-il de plus sûr, de plus stable, que les chiffres? – au lieu de se succéder en toute simplicité, se mettent à s'empiler, et à superposer leurs teintes, jusqu'à la confusion. Le gris intervient comme une signature, dès cette première estampe, réalisée dans le cadre des études à l'Ecal (Ecole cantonale d'art de Lausanne), intitulée *Think Grey* (1998).

Une patte qui s'affirme

«David Hominal, explique Laurence Schmidlin, maître d'œuvre de l'exposition, est avant tout peintre. Il s'y consacre sans réserve. Ses estampes et ses multiples forment comme l'écume de sa pratique picturale.» Centrée sur la gravure et le multiple, cette première exposition monographique accueille donc aussi des peintures, des dessins, des collages. Manière d'illustrer un art de glisser d'une discipline à l'autre, d'un style à l'autre, jusqu'à ce que cette manière, justement, agile et avide, devienne à son tour un style.

Qu'il s'agisse des xylographies monochromes, traversées d'une faille qui inscrit la fragilité au cœur même de la sécurité de l'œuvre, des jeux sur les lettres et sur le sens convertible des mots, de grands dessins au feutre et au marker, de la construction très simple, qui consiste à recourir à la diagonale et à la croix, de maintes compositions, la patte du plasticien, né à Evian voici quarante ans, s'affirme obstinément.

«David Hominal». Musée Jenisch, Vevey, jusqu'au 15 mai. Ma-di 10h-18h (je 20h). www.museejenisch.ch

L'expo du mois

**DAVID
HOMINAL**

D'une intelligence
formelle remarquable,
l'expo du neo-Berlinois
est le hit de la rentrée.



SELECTOR ART

Galerie Kamel Mennour

Jusqu'au 10 octobre. 47, rue Saint-André-des-Arts,
75006 Paris.

De Berlin, où il habite depuis quelques années, David Hominal assure qu'il ne se rend « pas vraiment compte » de la diversité de sa peinture, abstraite mais par moments figurative, partie à l'abordage de plusieurs genres, styles et époques. À 39 ans, le Franco-suisse, qui a aussi des origines maltaises et allemandes, affiche déjà à son actif de remarquables tournesols fanés, d'autres natures mortes, comme cette série d'ananas posés devant des fenêtres bleues, quelques tableaux de bois carbonisé assemblés en lattes verticales, et beaucoup de toiles abstraites, dont la facture gestuelle, souvent volontairement inachevée, voire laissée à l'état d'esquisse, sait très bien cohabiter avec l'héritage de l'abstraction géométrique, celle de De Stijl ou d'Olivier Mosset, par exemple.

Sa troisième exposition à la galerie Kamel Mennour ne déroge pas à la règle. La peinture d'Hominal ne suit en effet aucune ligne directrice. Et s'y tient. Depuis une dizaine d'années, on y retrouve quand même quelques ritournelles. C'est le cas dans la grande salle de la galerie, où sept peintures façon *action painting* reprennent le même principe : fond monochrome et coups de brosse ensuite, très larges, virevoltants, vifs et cadencés comme la partition d'une longue fugue romantique à la Beethoven. « Une peinture appelle souvent l'autre », souligne l'artiste, qui travaille souvent, de manière instinctive, en séquences.

Explorateur infatigable auscultant les frontières de la peinture, parfois résigné avec humilité devant la difficulté d'inventer encore dans cette discipline, aujourd'hui, Hominal,

dans sa quête, n'oublie pas l'humour. Quand il peint des tournesols façon expressionnisme tourmenté à la Van Gogh et se confronte à un genre supposé désuet, c'est aussi pour s'amuser d'un énorme cliché, culturel et commercial. Les siens sont fanés, comme pour se dédouaner de faire de la peinture de genre, mais dégagent une réelle puissance esthétique.

On retrouve ce même sens piquant de la répartition dans des abstractions de 2014, où deux couleurs tranchantes divisent l'espace du tableau dans son oblique, en deux surfaces pas tout à fait monochromes ni géométriques. Tout en restant sceptique quant à une possible nouveauté en abstraction (la surface barrée est d'emblée une négation), ces toiles reprennent le graphisme de l'alphabet sémaphore, le langage de signalisation maritime, communiquant ainsi leurs raisons d'espérer. À l'opposé de tout dogme, à la fois dans la retenue et l'action pure, Hominal entretient donc un goût prononcé pour l'inachevé, ou plutôt la tentative, qu'il peigne une ligne, une surface, une dégoulinure, ou même un fond et un motif, à l'image d'un très beau quadriptyque de 2010 (Untitled (de VI à IX)), présenté dans sa première exposition chez Mennour.

Quelques années après sa série d'ananas, la fenêtre fait aussi son retour dans ces nouvelles peintures, cette fois pour construire un espace quasi abstrait et primal. Ce symbole par excellence de l'échange entre l'intime et le monde extérieur, le trentenaire l'envisage dans un geste spontané et brut, soucieux de replacer le réel à l'aune des subjectivités. « You Never Walk Alone », écrivait David Hominal dans un dessin au feutre et au scotch de 2006. Comme un présage, cet amateur de football et d'Andrea Pirlo s'était alors approprié le leitmotiv mythique de l'hymne du club de Liverpool. Histoire de s'encourager dans sa quête presque romantique de la peinture. Qu'on se le dise, la sienne ne marche désormais plus seule.

CHARLES BARACHON

David Hominal

By Dust Magazine / 13 Feb '14 / art / No Comments

“1/2 HAEHNCHEN, POMMES/REIS ODER SALAT”

at kamel mennour, Paris

5 February – 8 March, 2014

For his second solo show at galerie kamel mennour, Franco-Swiss artist David Hominal continues a body of abstract works begun in 2009. Originating in the reinterpretation of flags appearing in certain Renaissance paintings, these works in various sizes are composed of solid colors divided into triangles. While they have been created as parts of a series, these paintings nevertheless remain independent of one another. For this show, however, the artist has hung the pieces according to a musical logic, where their size, colors, and the diamonds shaped by the juxtaposition of triangles correspond to rhythmic values, notes, and phrasing.

Despite their heraldic origin, which also alludes to semaphores (colored pennants that enable ships to communicate visually), these paintings do not “bear signs.” They are, in fact, about painting above all else. Here, the artist practices a simple yet primordial gesture of dividing the canvas with a diagonal line that cuts the space like Barnett Newman’s “zip”. The choice of a subject a minima reveals the purely pictorial dimension of the works, as would a self-portrait, a nude, or a still life. “I have always looked at paintings by Pierro Della Francesca or Piet Mondrian in the same way,” says the artist.

For this reason, these works must be considered in a purely formalist and frontal tradition: what you see is what you see, as Frank Stella says. The title chosen by Hominal (“half a chicken fries/rice or salad”) humorously alludes to the way in which his daily life in Berlin might (or might not) surreptitiously innervate his painting. These new paintings can also be linked to a Swiss tradition of wall painting, though they counteract the latter’s fetishism with cold perfection through a non-linear application of color.

Born in 1976 in France, David Hominal lives and works in Berlin. His work has been shown in numerous solo and group exhibitions in France and abroad: at the Palais de Tokyo and the Centre culturel Suisse in Paris, at the Consortium in Dijon, the Magasin in Grenoble, the Centre d’édition contemporaine and the Centre d’Art Contemporain Genève, Raster in Warsaw, the New Museum of Contemporary Art in New York, as part of the Younger than Jesus exhibition, the Musée des Beaux Arts of Lausanne, the FRI ART-Centre d’Art de Fribourg, the Kunsthalle Bern, the Kunsthaus Zürich and the CAC of Vilnius.



Sans Titre, 2014

Acylique sur toile de coton / Acrylic paint on cotton canvas

210 x 340 x 3 cm

Vue de l'exposition / View of the exhibition « 1/2 Haehnchen, Pommes/ Reis Oder Salat », kamel mennour, Paris, 2014

Photo. Fabrice Seixas

Courtesy the artist and kamel mennour, Paris



Sans Titre, 2014

Acylique sur toile de coton / Acrylic paint on cotton canvas

90 x 75 x 3 cm chaque / each

Vue de l'exposition / View of the exhibition « 1/2 Haehnchen, Pommes/ Reis Oder Salat », kamel mennour, Paris, 2014

Photo. Fabrice Seixas

Courtesy the artist and kamel mennour, Paris



Sans Titre, 2014

Acrylique sur toile de coton / Acrylic paint on cotton canvas

90 x 75 x 3 cm

Vue de l'exposition / View of the exhibition « 1/2 Hœhnchen, Pommes/ Reis Oder Salat », kamel mennour, Paris, 2014

Photo. Fabrice Seixas

Courtesy the artist and kamel mennour, Paris



Sans Titre, 2014

Acrylique sur toile de coton / Acrylic paint on cotton canvas

90 x 75 x 3 cm

Vue de l'exposition / View of the exhibition « 1/2 Haechnchen, Pommes/ Reis Oder Salat », kamel mennour, Paris, 2014

Photo. Fabrice Seixas

Courtesy the artist and kamel mennour, Paris



Sans Titre 1, 2014

Acylique sur toile de coton / Acrylic paint on cotton canvas

210 x 170 x 3 cm

Vue de l'exposition / View of the exhibition « 1/2 Haechnchen, Pommes/ Reis Oder Salat », kamel mennour, Paris, 2014

Photo. Fabrice Seixas

Courtesy the artist and kamel mennour, Paris



Sans Titre 4, 2014

Sans Titre 2, 2014

Acylique sur toile de coton / Acrylic paint on cotton canvas

210 x 170 x 3 cm chaque / each

Vue de l'exposition / View of the exhibition « 1/2 Haechnchen, Pommes/ Reis Oder Salat », kamel mennour, Paris, 2014

Photo. Fabrice Seixas

Courtesy the artist and kamel mennour, Paris



Sans Titre 2, 2014

Sans Titre 3, 2014

Acrylique sur toile de coton / Acrylic paint on cotton canvas

210 x 170 x 3 cm chaque / each

Vue de l'exposition / View of the exhibition « 1/2 Haehnchen, Pommes/ Reis Oder Salat », kamel mennour, Paris, 2014

Photo. Fabrice Seixas

Courtesy the artist and kamel mennour, Paris



Sans Titre 4, 2014

Acylique sur toile de coton / Acrylic paint on cotton canvas

210 x 170 x 3 cm

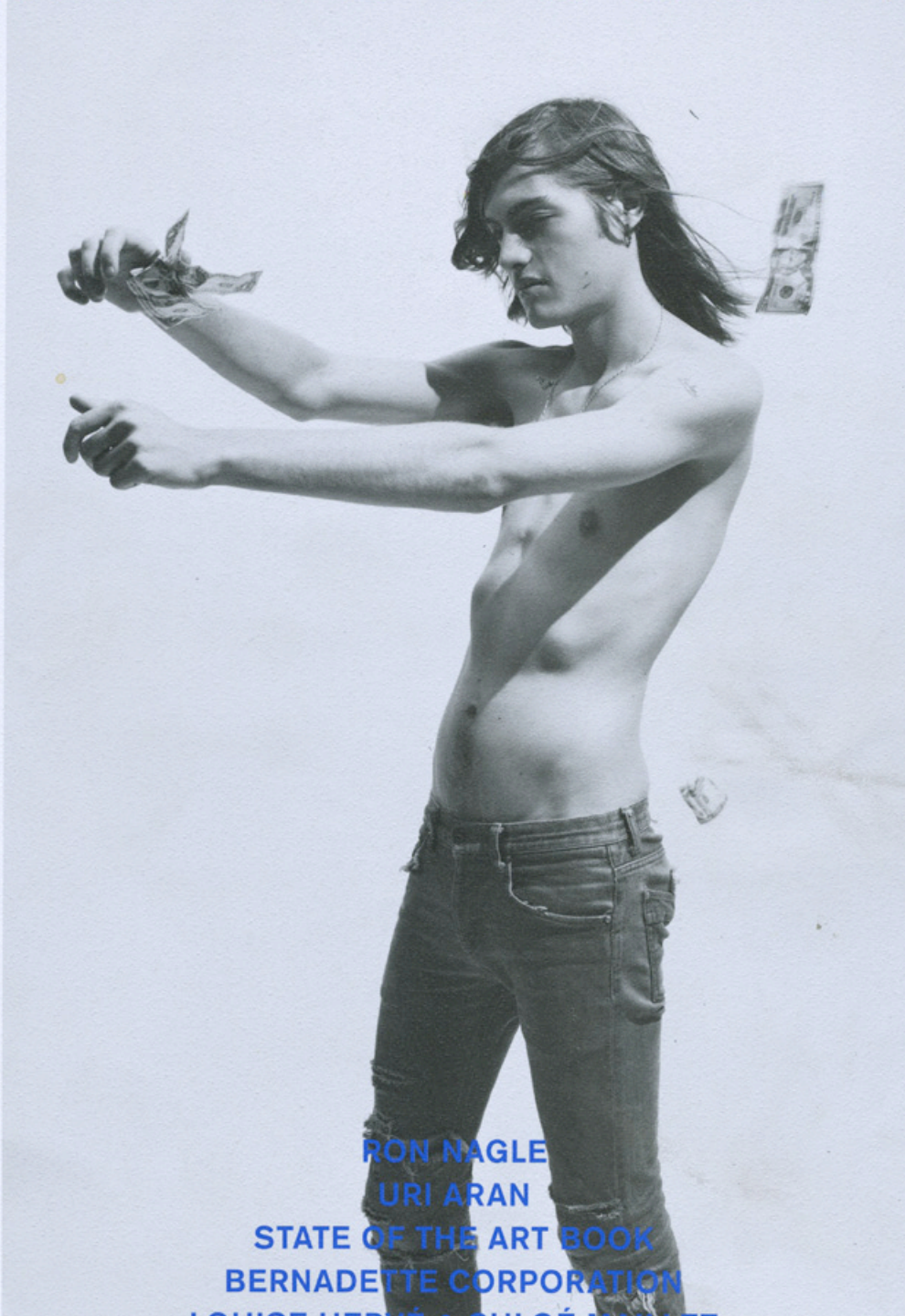
Vue de l'exposition / View of the exhibition « 1/2 Hœhnchen, Pommes/ Reis Oder Salat », kamel mennour, Paris, 2014

Photo. Fabrice Seixas

Courtesy the artist and kamel mennour, Paris

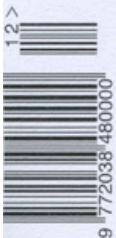
a contemporary magazine / ISSUE 12 / fall 2011

KALEIDOSCOPE



Bernadette Corporation
From the series "Art Nova," 2009
Courtesy: the artists
and Greene Nafrai, New York

RON NAGLE
URI ARAN
STATE OF THE ART BOOK
BERNADETTE CORPORATION
LOUISE HERVÉ & CHLOÉ MAILLET
CARLO MOLLINO



EUROPE € 7.50
JK £ 6.90
SWITZERLAND CHF 9.80
ELSEWHERE \$ 10

COLUMNS: FUTURA

LOOKING FOR JAVIER



This page:
"L'Après-midi d'un faune," exhibition view,
Karma International, Zurich, 2010
Photo: Gunnar Meier
Courtesy: the artist
and Karma International, Zurich

Next page:
Fumoir, 2007
Installation view, Magasin, Grenoble, 2011
Vermoerkenke Collection, Belgium
Courtesy: the artist
and kamel mennour, Paris

Influenced by theater and ballet as well as music from Monteverdi to 2Pac, Swiss artist **DAVID HOMINAL** pays his personal debt to painting, continuously searching for the flow and "the tension of a void."

interview by
HANS ULRICH OBRIST

COLUMNS: FUTURA

YOUR PIECE FOR THE EXHIBITION "BASED IN BERLIN" SEEMS TO BE ALL ABOUT REPETITION AND DIFFERENCE. WOULD YOU EXPLAIN HOW THE WORK IS CONSTRUCTED?

I made it like a musical score. It is composed of twenty-eight elements, all of them about the same size (51 x 51 cm, 51 x 53 cm and 53 x 53 cm). A sonata or a waltz. *Sonate* for N°1 & 2. A portrait in brown. It is a theater piece, a "Three Act Tragedy" in memory of Jan Van Eyck. I on 2, a half, a sonata divided by two... Difference is repeated, again and again, gain less. Money is divided, repeatedly. Did I create a debt by painting...? I pay my debt to painting... Pennies, lady sings the blues, and Billie Holiday again—pennies from heaven.

YOU SHOWED A VIDEO RECENTLY IN ART BASEL. CAN YOU TELL ME ABOUT IT?

ABOUT THIS COLUMN

In every issue, HANS ULRICH OBRIST conducts an interview with young artists, architects, designers—in short, with the most brilliant representatives of the younger generations—to find out how they will contribute to building the future.

INFO

This interview took place over the course of a studio visit with David Hominal conducted by Fredi Fischli and Hans Ulrich Obrist.



ARTIST'S BIO

DAVID HOMINAL (b. 1976) lives in Lausanne. His recent solo exhibitions include "Pour finir encore et autres foirades," kamel mennour, Paris; "L'Après-midi d'un faune, Part I," Karma International, Zurich; "L'Après-midi d'un faune, Part II," Centre d'Art Contemporain, Genève; and "David Hominal," Office Baroque, Antwerp. He has also participated in group exhibitions at Le Consortium, Dijon; Le Magasin, Grenoble; CAPC, Bordeaux; the Contemporary Art Center, Vilnius; and the Centre Culturel Suisse, Paris.

CURRENT & FORTHCOMING

A solo exhibition of the artist's work will be presented this fall at the Swiss Institute in New York. In 2012, Hominal's work will be included in a group exhibition at Le Consortium, Dijon.

I started this work five or six years ago. It comes from research I was doing, not for the miraculous, but rather for a miracle. For the void. In South America, they call it looking for Javier... the invisible, the atom, like a blind man touching the space, playing silent music with the floor for an instrument, discovering the small. The tension of a void.

Of course, the video also comes from the ballet produced by Diaghilev with choreography by Nijinsky, who danced all the Greek movement in profile. In his journal, Nijinsky repeated the same thing again and again, against the body. How rotten is the smell of heavy history, again and again—the brain against the concept, against the mean... In this case, the profile is perhaps the profile of a movement, which sketches itself out across the floor—the profile of something to say, of nothing to say. The video is titled *L'Après-midi d'un faune*.

DAN GRAHAM SAYS WE CAN ONLY UNDERSTAND AN ARTIST IF WE UNDERSTAND WHAT KIND OF MUSIC HE OR SHE LISTENS TO. WHAT ARE YOU LISTENING TO?

COLUMNS: FUTURA



COLUMNS: FUTURA



159

081

COLUMNS: FUTURA



160

161

COLUMNS: FUTURA



Right now, I'm listening to a live recording of John Lee Hooker, *Jack O'Diamonds*, made in 1949. I'm also listening to a lot different things, from Monteverdi to the bird at four o'clock in the morning... B.I.G, 2Pac, Eric Sermon, Paganini, Messiaen, Scriabine, MONK, Bach, Django Reinhardt, Fairouz, Billie Holiday, Marvin Gaye, Outkast, Miles Davis and Gil Evans, OH NO—old rappers, classical music, etc.

WHAT ARTISTS OF YOUR OWN GENERATION ARE YOU CONNECTED TO? ARE YOU PART OF A GROUP OR A MOVEMENT?

David Hammons. Although he is not of my generation, I hear his work through the windows. Otherwise, it's more artists who are friends whom I met in Amsterdam or Lausanne. We work in individual ways, and in fact, we became friends before we met each other's work, although now there is a real exchange. I am not in a group or movement; I'm moving at different speed. No manifesto.

I HAVE THE IMPRESSION THAT YOU LIVE BETWEEN GEOGRAPHIES RATHER THAN BELONGING TO A SINGLE GEOGRAPHY. RIGHT NOW, IT

SEEMS YOU ARE LIVING IN SWITZERLAND AND IN BERLIN. DO YOU PLAN TO STAY THERE?

Someone once said that the most important thing in history is geography... For me, it is more about energy. I come from the countryside in Switzerland, but after three or four days I have to leave. I love the mountains, but I need energy; I need to feel the flow, and when there is no swing, I run away, searching for the flow, the gap. I run to meet the flow, the dance—dance or die. Martha Graham was still dancing when she was 93 years old. I remember a movement, life.

WHAT ARE YOUR NEXT PROJECTS?

I'm working on a short sequence of movies that will repeat *ad infinitum*. I'm also painting some still lifes again—a series of the same still life, again a still life, again and again—still a life.

The future will be *qui vivra, verra*: *dixit*: a smart ass. It makes me think of Charles de Gaulle, who said, "*L'avenir dure longtemps*..." No for the Future—YES FOR THE PRESENT. The future will be on time (or at least I hope so). The future suffocates the present. ◊

AUTHOR

HANS ULRICH OBRIST is an art critic and curator. He presently serves as the Co-director of Exhibitions and Programmes and Director of International Projects at the Serpentine Gallery, in London. He has curated over 150 exhibitions internationally, including the 1st Berlin Biennale for Contemporary Art, Manifesta 1, and more recently, "Uncertain States of America," the 1st Moscow Triennale, the 2nd Guangzhou Biennale, and "Il Tempo del Postino", co-curated with Philippe Parreno. Among his publications are the collection of interviews *Hans-Ulrich Obrist: Interviews* (Charta, 2003) and the essay *A Brief History of Curating* (JRP|Ringier, 2008). In March 2011, Obrist was awarded the Bard College Award for Curatorial Excellence.

Page 158-159:
Nature Morte in Front of the Window I - II, 2011
Photo: Koen de Waal

Previous page:
Typewriter, 2006
Photo: Koen de Waal

This page:
Pieta, 2009
Photo: Koen de Waal

All images courtesy: the artist and Office Baroque Gallery, Antwerp

ART CONTEMPORAIN

Trois stars montantes



ROSEMARIE TRÖCKEL «Deliquescence of the Mother» Vue de l'exposition à la Kunsthalle de Zurich, 2010.

Rosemarie Tröckel

Altérations, transformations, inversions

Rosemarie Tröckel est à l'évidence une des artistes les plus importantes de notre époque, paradoxalement longtemps perçue comme insaisissable ou trop complexe. Il aura fallu près de quarante ans pour que son œuvre protéiforme, convoquant toutes les techniques (laine, dessin, céramique, vidéo...), ne soit plus l'objet fétiche d'une petite élite et trouve une reconnaissance internationale. Faites d'altérations, de transformations et d'inversions, les formes de Tröckel ne sont jamais exclusivement ce qu'elles paraissent être. Les êtres humains s'y trouvent animalisés et les animaux humanisés, les objets prennent des formes humaines et les humains changent imperceptiblement de sexe, de condition, de contexte. Si l'attention a longtemps porté sur les dessins et les tableaux tricotés, l'œuvre de Tröckel ne se résout pas à une conception de l'art par genres mais se définit par thèmes : le nez, l'œuf, le vase, l'hydrocéphale, le singe, le chien, Brigitte Bardot, Bertolt Brecht... La force de ce travail est d'avoir sans cesse remis en question les lieux communs de notre société et les normes de l'art, en faisant vaciller l'idée traditionnelle que nous nous faisons de la création.

> Rosemarie Tröckel, née en 1952 à Schwerte, en Allemagne, vit et travaille à Cologne. Elle est représentée par les galeries Gladstone (New York et Bruxelles), Sprüth Magers (Berlin et Londres), Simon Lee (Londres) et Crone (Berlin).



DAVID HOMINAL *Sunflowers 1*
2010, encaustique sur toile (coton), 160 x 200 cm.

David Hominal

Une œuvre qui ne se laisse pas plier

Remarquée l'année dernière en France lors de son exposition à la galerie Kamel Mennour, mais aussi au Centre d'art contemporain de Genève ou à Office baroque à Anvers, l'œuvre du jeune artiste suisse David Hominal est traversée par une intensité hors du commun, où la question de la peinture et de son aura crée un lien fondamental entre ses différentes pratiques. Chaque chose, peinture textuelle, petite sculpture fragile, performance, dessin, collage ou vidéo (la magnifique pièce *l'Après-midi d'un faune*, 2010) est une apparition qui renvoie à un geste vital, un noyau de nécessité. Profondément disjointe, l'œuvre d'Hominal ne se laisse pas plier. Elle suit d'autres voies, plus sauvages, que celles, toutes tracées, de la modernité et de ses références obligées : la poésie soufie, le slam, la philosophie et surtout la musique lui permettent de trouver d'autres agencements, des effets de respiration et de rupture. Ses peintures de tournesols fanés, ses monochromes vierges installés dans la boucherie de son père, marqués par le sang et l'odeur de fumée, dégagent une rare puissance qui rappelle celle des tableaux de James Ensor ou de Willem De Kooning.

> David Hominal, né en 1976 à Evian, vit et travaille à Amsterdam et Zurich. Il est représenté par la galerie Kamel Mennour (Paris).



OSCAR TUAZON *Untitled*
2010, bois, acier, béton, dimensions variables.

Oscar Tuazon

Esthétique des ruines et utopie libertaire

Dans l'un de nos dossiers consacrés aux « espoirs » de l'art contemporain [BAM 296], nous faisons le pari d'une œuvre d'un autre type, celle de l'artiste américain Oscar Tuazon. Intuition confirmée depuis, car Tuazon est devenu en quelques années une des figures importantes des expositions internationales, un succès qu'il ne doit qu'à la cohérence et la pertinence de son projet. Avec Eli Hansen, son frère, Oscar Tuazon n'a jamais cessé depuis l'enfance de poursuivre cette utopie libertaire : construire soi-même sa maison, y vivre en nomade, avec des objets qui ne relèvent ni du design ni de la sculpture, mais d'une production autonome de choses où s'actualise une pensée écologique et visionnaire née des avant-gardes et de la culture hippie. Ses formes renvoient à l'expérience humaine, sont faites d'aggrégats de matériaux pauvres trouvés dans la rue, d'agglomérés, de restes de chantier. Formé au Whitney (à New York), il travaille à cette architecture alternative avec l'artiste Gardar Einarsson puis au studio Vito Acconci, où il expérimente la possibilité de nouvelles modélisations. Cofondateur du collectif parisien Castillo/Coralles, Tuazon a conçu récemment d'importants projets pour le Centre international d'art et du paysage de Vassivière, la Kunsthalle de Berne, ou encore le Centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux.

> Oscar Tuazon, né en 1975 à Seattle, vit et travaille à Paris et Tacoma (États-Unis). Il est représenté par les galeries BaliceHertling (Paris), Eva Prentschhuber (Zurich) et Maccarone (New York).

MAP – Journeys in Contemporary Art

#23 Autumn 2010 £4.95 US\$10 €7

MAP Commission
Michael Fullerton

Simon Dybbroe Møller

EMERGING
Katarina Zdjelar
Cara Tolmie

MAP

Kelly Nipper

Jonathan Horowitz

Hans Ulrich Obrist
interviews Emily Wardill

Discoteca
Flaming Star

REVIEWS
Edinburgh Art Festival
6th Berlin Biennale
Knut Åsdam, Bergen
Jack Pierson, New York
Francis Alÿs, London
Gert and Uwe Tobias, Nottingham
Dynasty, Paris
Ian White, Berlin
Jorge Santos, Bristol
David Hominal, Geneva

The Art of Survival



103 Exhibitions

DAVID HOMINAL

11 June – 15 August
Centre d'Art
Contemporain, Geneva

Curator Philippe Pirotte has lauded David Hominal for his determination to forge a new 'expanded painting' genre, which until now has found its form on canvas and through installations that combine figuration with abstraction, mix references to romanticism with recreational drugs, or military insignia with abstract expressionism, and know no disciplinary bounds. His first major institutional exhibition, however, is not riotous but spare to the point of bleakness, offering the unfamiliar viewer little comfort.

Geneva's Centre for Contemporary Art is a converted industrial site that retains the idiosyncrasies of other institutions long ago plastered and polished over. The floors are uneven wooden blocks that resist white cube treatment, and light floods the spaces through large windows. Hominal's exhibition consists of three works made this year: 'Landscape (half hard)',

a wall-like structure covered in brushed aluminium that stands taller than a man at approximately six metres, and is one metre wide; 'Untitled (purple)', two upright pieces of aluminium slathered in violet paint; and the exhibition's eponymous video work 'L'Après-midi d'un faune', in which a camera closely follows the artist's hand as it tentatively explores its surroundings.

On a sunny day, the aluminium wall reflects its surroundings and stimulates the imagination. On other days, the work wanly echoes its surroundings. Aluminium also provides a surface for other works, which are smeared with encaustic paint of a hue mid-way between screen-printing emulsion and Yves Klein blue. There is undoubtedly a resonance with Klein's 'Anthropometries', at the points where footprints are found on both surfaces, though the paint dragged across Hominal's surfaces suggests bodies may have been pulled rather unkindly to distribute the colour as if they were printer's squeegees. The artist's eight-minute video work, half-observed by bright daylight and projected askew, plays in a corner. 'L'Après-midi d'un faune' is akin to a 1970s video work: the handling of the camera is unsteady, and the up-close-and-personal sound of the author's breath mixes with the noises his fingers make. It suggests that sight is a deficient investigative tool, and leaves an indistinct impression of the terrain explored in Hominal's studio and domestic locations.

Given the scant visual elements, the show's title is the most potent clue to the artist's intent, though it too is

indeterminate. The exhibition notes relate to Nijinsky's ballet of 1912, though the text gives so little guidance that one begins to doubt even this. (In comparison to this slight offering from Hominal, Pauline Boudry and Renate Lorenz's concurrent exhibition, on the floor above, provides a profusion of exhibition notes with a prescriptive detail which leaves no room for interpretative manoeuvre.) Nijinsky's ballet was inspired by Claude Debussy's 'Prelude à l'après midi d'un faune', premiered in 1894, itself inspired by Stéphane Mallarmé's poem of 1876. Choreographers would later interpret the music afresh.

The narrative begins as a mythic faun wakes from a dream and pursues the nymphs that have aroused him; these prove to exist only in his dreams. Mallarmé's work is a tumult of suggestive symbols rather than a clear description or narrative; to look for rationality in it is to be disappointed. Like Hominal's installation it plays with light and darkness, destructive sun and cool shade. The faun's desire for sex is unrequited, just as the artist's hand seeks in vain. In contrast, the choreographer / performer Nijinsky, caused a furore by ending his dance with movements that resembled masturbation. Where Mallarmé and Debussy created indistinct and evocative impressions, Nijinsky's gestures were both brutish and highly stylised, jagged, echoing the figures he found on ancient Greek vases. Poem, prelude and ballet were all experimental and to that extent, shocking in their time.

This borrowed title brings with it a heady mix of fantastical elements; all three earlier manifestations of the faun combined a wealth of sensual stuff to make an impression. Hominal's cold forms, on the other hand, seem incapable, or unwilling, to adopt their inspiration and dance. His lines and gestures are stark; there is no orchestration or dynamic within the space that might awaken the senses, and the viewer is left wishing for the bravura figuration and materials fizzing with associations and confident language he has applied to other work. There is no doubt that Hominal is *au fait* with his predecessors, but the works here neglect to look beyond the walls of the institution despite it being a place that invites just such an encounter. This exhibition dwells too heavily on restraint, neglecting the drama of the immediate.

Aoife Rosenmeyer is a writer based in Zurich



David Hominal, *L'Après-midi d'un faune*, installation view

Courtesy Centre d'Art Contemporain Genève. Photo Simon Duchoud

MAP #23 Autumn 2010

NEWSNOISE

ARTFORUM

login | register ADVERTISE BACK ISSUES CONTACT US [SUBSCRIBE](#)

[Twitter](#) [Facebook](#) [RSS](#) search

ARTGUIDE IN PRINT 500 WORDS PREVIEWS BOOKFORUM A & E 中文版
DIARY PICKS NEWS VIDEO FILM PASSAGES SLANT

CRITICS' PICKS

CURRENT PAST

New York

- "Insecurities: Tracing Displacement and Shelter"
- Joan Mitchell
- James Hoff
- Andrea Grützner
- Quentin Morris
- Conrad Ventur
- Beverly Buchanan
- William Eggleston
- David Kramer
- Rosemary Mayer
- "The Other Architect"
- Martha Friedman
- Honza Zamojski
- Ree Morton
- CCC
- Aki Sasamoto
- Valerie Hegarty
- "Total Proof: The GALA Committee 1995–1997"

Los Angeles

- Beatriz Cortez
- Guthrie Lonergan
- Whitney Clafin
- Mickalene Thomas
- Charles Gaines
- Amalia Pica
- Lisa Williamson
- Tamara Henderson
- Toba Khedoof
- Isa Genzken
- Harry Dodge
- Paul Sietsema

Geneva

David Hominal

EVERGREENE
7 rue du Vieux Billard
May 14, 2009–July 25, 2009

In his first solo show in Geneva, the Swiss artist David Hominal offers a series of recent wall pieces as well as a group of three-dimensional works that demonstrate his intensive and expressive art practice. Near the entrance of the gallery, three paper bags rest on horizontal wooden planks supported by an aluminum frame, composing *I Fail, I Fail Again, I Fail Better*, 2009. In . . . *Avec vue sur la mer* (. . . With a View on the Sea), 2009, a row of old windowpanes, once part of a ship, are strung, free-hanging, across the larger exhibition space. The "Element" series, 2009, *Typewriter*, 2006, and *XeroX*, 2006, are all simple, crafted cardboard sculptures, painted with acrylic, that explore how images are constructed. Alongside the larger installations are several small-format pieces, such as *National Lunch*, 2009, a collage created with wood, paper, and old photographs. By using basic discarded materials to create his minimal installations and sculptures, Hominal reworks the aesthetics of poverty into a very elegant show.

— Claudia Arozqueta



David Hominal, *Typewriter*, 2006, cardboard painted with acrylic, 30 1/4 x 21 5/8 x 15". Photo: Annik Wetter.

[f](#) [Twitter](#) [G+](#) [RSS](#) [Pinterest](#) [Email](#) | PERMALINK | COMMENTS | PRINT

MARIAN
GOODMAN
GALLERY

team

VAN DOREN
WAXTER

gallery
luisotti

Anton Kern
Gallery

CATRIONA
JEFFRIES

Gavin
Brown's
enterprise

MAUREEN PALEY